

# continue!

Le confinement et la nouvelle normalité post covid-19 expliqués par les enfants du monde Une exploration à partir du bien-être des enfants et des adolescents



### **TABLE DES MATIÈRES**

Résumé exécutif [page 3]
Introduction [page 4]
Portée et limitations de l'étude [page 5]
Qui a participé? [page 7]
Résultats [page 8]

Qu'est-ce qui vous manque le plus dans cette période de restriction des sorties ? [page 8]

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans cette période de restriction des sorties ? [page 11]

Y a-t-il quelque chose qui vous semble positif dans cette situation? [page 14]

Que pensez-vous qu'il se passera une fois que nous serons sortis de cette situation ? [page 20]

Quel message souhaiteriez-vous envoyer aux autres enfants? [page 24]

Conclusions [page 32]
Recommandations [page 36]
Bibliographie [page 40]

#### **RAPPORT TECHNIQUE**

#### **ENQUÊTE GLOBALE COVID-19**

L'école est fermée, mais l'apprentissage continue! Le confinement et la nouvelle normalité post covid-19 expliqués par les enfants du monde. Une exploration à partir du bien-être des enfants et des adolescents.

#### © Educo

La reproduction complète ou partielle de ce document par quelque procédé que ce soit est autorisée, à condition d'en citer la source. L'utilisation de ce document à des fins commerciales est quant à elle interdite.

Recherche: Reinaldo Plasencia, Keli Patricia Durán et Manuel Gómez

**Rédaction :** Reinaldo Plasencia

Révision : Mikel Egibar, Vanessa de Chorro et Gonzalo de Castro

Mise en page : Luis Portillo Photographies : Archives Educo

Pour plus d'informations concernant les sujets traités dans ce document, veuillez contacter :

educo@educo.org ou reinaldo.plasencia@educo.org

### Résumé exécutif

Nous pouvons être des héros à notre manière parce que nous ne sommes pas seulement des enfants, mais des ENFANTS.

Fille des Philippines

Educo a réalisé une étude exploratoire afin de connaître, à partir de la dimension subjective du bien-être, comment les enfants, les adolescents et les jeunes personnes vivent la situation actuelle générée par la pandémie de covid-19 dans les lieux où des mesures restrictives ont été adoptées.

L'étude est basée sur une enquête en ligne. Il s'agissait en effet de la seule option possible pour que la protection de la population en général et celle de notre personnel soit garantie. L'enquête a été diffusée en priorité dans les pays où Educo exerce une activité, tout en restant ouverte à une participation générale. Tous les enfants sans limite d'âge avaient la possibilité d'y répondre ; les jeunes personnes âgées de 18 à 24 ont également été inclus, en raison de l'importance accordée par Educo aux transitions entre les étapes de la vie, y compris celles qui mènent à l'âge adulte, et du rôle de premier ordre que joue la jeunesse dans une situation comme celle que nous traversons.

Entre le 7 et le 23 mai 2020, 4476 réponses ont été reçues. Elles provenaient dans leur grande majorité de 10 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine. 41% des participants appartiennent à la tranche d'âge des 6-11 ans, 55% sont des filles, des adolescentes et des jeunes femmes et 52% prennent part à des projets d'Educo.

Les résultats de l'enquête au niveau global montrent que les activités de routine liées au bien-être relationnel sont celles qui manquent le plus aux enfants : "aller à l'école", "voir mes amie(e)s", "rendre visite à la famille et aux proches" et "sortir et jouer dehors". Les réponses : "quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade ", "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin" et "les adultes ne peuvent pas aller travailler" correspondent aux inquiétudes les plus largement ressenties.

Globalement, les enfants valorisent positivement le fait de pouvoir passer plus de temps avec leur famille. Ils perçoivent par ailleurs leurs foyers comme le lieu où ils se sentent le plus en sécurité et apprécient le temps dont ils disposent pour des activités à la maison.

Les scénarios futurs envisagés par les enfants oscillent entre l'incertitude et l'optimisme. Leurs opinions à cet égard ont été fortement conditionnées par la position de départ pour laquelle ils ont opté. Certains d'entre eux se sont exprimés de façon simple et immédiate, d'autres se sont sentis concernés par des questions complexes et à long terme. Par contre, presque tous les enfants sont d'accord pour affirmer que la situation actuelle impliquera un changement dans leur vie.

L'analyse des données ventilées par genre et par tranche d'âge révèle certes des différences d'opinions en fonction des rôles de genre socialement assignés et des intérêts propres liés à l'âge, mais un large consensus émane de l'ensemble des participants sur la valeur de la famille comme espace de sécurité, sur les possibilités de l'école et sur l'importance d'entretenir les amitiés pour le bien-être relationnel. Les préoccupations concernant la contamination et l'économie en général sont également partagées par l'ensemble des enfants interrogés.

Enfin, des messages libres chargés d'optimisme et de l'espoir de sortir de la situation actuelle nous ont été envoyés. Ils sont la preuve que les enfants ont beaucoup à apporter. Ces manifestations d'espoir entrent en résonance avec le fait que les personnes ont tendance à se montrer plus optimistes durant les premières étapes de leur vie. Cela constitue un atout important qu'il nous faut renforcer afin que les enfants, les adolescents et les jeunes personnes puissent contribuer à la construction d'un avenir meilleur pour l'humanité, à partir des changements qu'ils sont en train d'expérimenter.

### Introduction

En tant qu'organisation, nous travaillons selon une approche fondée sur les droits et le bien-être de l'enfance. Pour Educo, le bien-être de l'enfance signifie "la réalisation des droits des enfants et l'opportunité pour chacun d'eux d'être et de faire ce à quoi il accorde de la valeur, selon ses capacités, son potentiel et ses aptitudes".<sup>1</sup>

Educo travaille selon une approche fondée sur les trois dimensions du bien-être (Approche 3D). La première, la dimension matérielle, fait référence aux "ressources dont disposent les enfants". La deuxième est la dimension relationnelle. Elle se rapporte plus précisément à "ce que les enfants et les adolescents sont en mesure de faire avec les ressources qui sont à leur disposition", ainsi qu'à leur capacité de participer et d'influer sur la vie sociale et politique. La troisième dimension est la dimension subjective. Elle considère "ce que les enfants pensent, ressentent et apprécient quant à ce que les ressources mises à leur disposition leur permettent de faire". Cette dimension inclut par conséquent les perceptions, les attentes et les évaluations de la réalité vécue par les enfants, ainsi que les aspects sociaux et culturels qui déterminent la construction de ces évaluations.

Sur la base de ces éléments, <u>Educo</u> s'est préoccupé de savoir ce que vivent les enfants, les adolescents et les jeunes personnes durant l'actuelle pandémie de covid-19. Nous avons ainsi réalisé une étude au moyen d'une <u>enquête globale en ligne</u>, afin de mieux

comprendre cette situation et de faire connaître au monde la réalité vécue par les enfants, leurs opinions, leurs expériences, leurs sentiments, leurs intérêts et leurs attentes, et de pouvoir y répondre de la manière la plus pertinente possible.

L'étude explore avant tout les aspects liés à la dimension subjective du bien-être. Les autres dimensions seront cependant inévitablement abordées en raison de la logique même de l'approche. L'enquête comportait des options de réponse à choix multiples ainsi que la possibilité de développer librement les sujets proposés.

Le présent rapport consiste en un résumé des résultats au niveau global, ainsi qu'en une analyse par genre et par tranche d'âge des données fournies par les participants entre le 7 et le 23 mai 2020.

<sup>1</sup> Extrait du Cadre d'Impact Global d'Educo (2020-2030)

### Portée et limitations de l'étude



L'étude s'est concentrée sur les éléments clés qui nous ont permis de nous faire une première idée de ce qui manquait le plus aux enfants durant cette période de restrictions des sorties, de ce qui constituait pour eux un objet d'inquiétude, de ce qui au contraire leur semblait positif dans la situation et de ce qui composait et motivait leur vision de l'avenir. Nous leur avons également offert la possibilité d'envoyer un message libre à leurs pairs.

Conformément aux options proposées par la plateforme en ligne utilisée (Microsoft Forms), l'enquête a été diffusée en quatre langues (anglais, espagnol, français et tagalog) dans les pays où travaille Educo. En raison du format de l'enquête, l'organisation était consciente que des réponses provenant d'autres pays pouvaient être reçues, et les a prises en compte dans l'analyse.

L'enquête comportait des questions à choix multiple, préalablement définies à partir d'une liste établie avec le personnel des domaines de communication et des programmes d'Educo, et orientées sur les activités communes de la vie des enfants partout dans le monde. Pour chaque question, les participants avaient la possibilité et de développer librement leurs réponses et de compléter ainsi les options déjà données.

Le contexte de la pandémie de covid-19, qui a vu la plupart des pays mettre en œuvre des mesures plus ou moins restrictives impliquant, entre autres, la distanciation sociale, les restrictions de mobilité, le confinement familial et les quarantaines, nous a empêchés de nous adresser directement aux enfants, aux adolescents et aux jeunes personnes. Le format de l'enquête en ligne constituait ainsi la seule option viable à même de garantir la sécurité de la population et du personnel d'Educo, ainsi que le respect des mesures décrétées par les gouvernements.

Nous avons par conséquent eu recours à un échantillon non statistique, dont la généralisation n'est pas nécessairement valide au-delà du groupe interrogé. L'échantillon montre cependant des réponses qui selon une certaine récurrence nous donnent à connaître la vie quotidienne et les expériences des participants, ainsi que leurs environnements.

En outre, la situation actuelle ne nous a pas permis d'inclure les personnes qui n'étaient pas connectées à internet ou qui n'avaient pas accès à des connexions suffisamment puissantes et/ou à un équipement adéquat.

Nous avons par contre décidé d'inclure les enfants âgés de cinq ans et moins. Il s'agit en effet d'un groupe traditionnellement exclu de ce genre d'étude, et davantage encore durant les situations d'urgence. Lors de la diffusion de l'enquête, nous avons ainsi encouragé les personnes qui avaient la charge de ces enfants à leur prêter assistance et à leur permettre d'y répondre. Nous étions néanmoins conscients que cette façon d'atteindre ce groupe de population pouvait entraîner des biais dans leurs réponses en raison de l'influence des adultes.

D'autre part, nous avons également décidé d'inclure dans l'étude les jeunes personnes âgées de 18 à 24, et de ne pas fixer l'âge limite de participation à 18 ans, même si la Convention relative aux droits de l'enfant établit que c'est précisément jusqu'à cet âge qu'un enfant est considéré comme tel.

Educo estime en effet que les transitions entre les étapes de la vie, y compris celles qui mènent à l'âge adulte, revêtent une grande importance. De plus, les Domaines Programmatiques d'Educo prévoient de travailler avec la tranche d'âge des 18-24 ans.

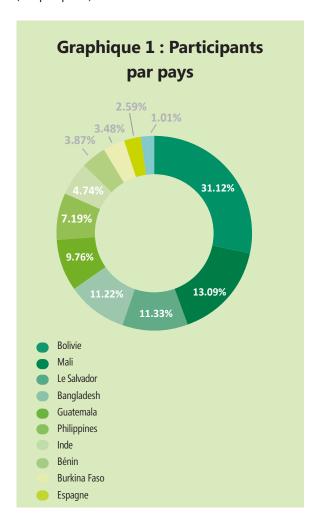
L'inclusion de ce groupe a motivé notre décision de proposer une analyse par tranche d'âge, en plus de l'analyse en fonction du genre. Nous avions en effet conscience que les plus de 18 ans exprimeraient des opinions différentes des celles des autres participants, car à ce stade de la vie, les intérêts sont très éloignés de ceux qui caractérisent les étapes qui le précèdent.

Enfin, la combinaison de la portée et de la pertinence des mesures restrictives, les possibilités réelles de connexion à internet, le niveau de maîtrise des langues disponibles par la population participante, les différences entre les capacités d'adaptation requises pour répondre à une enquête en ligne et l'efficacité de la diffusion de l'enquête, ont constitué autant de facteurs qui ont exercé un impact sur le nombre de réponses reçues par pays.



### Qui a participé?

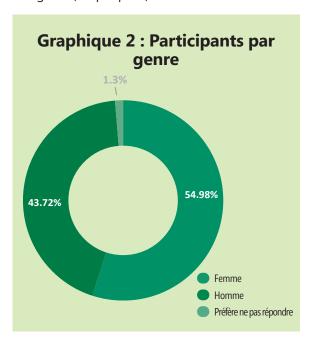
Entre le 7 et le 23 mai 2020, un total de 4476 réponses a été envoyé par des enfants, des adolescents et des jeunes personnes provenant de 10 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine dans lesquels Educo est présent (98,40% des réponses) ; neuf autres pays (1,60% des réponses) ont également participé (Graphique 1).



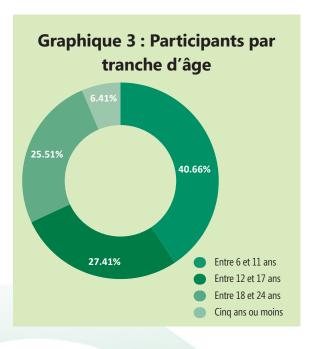
La Bolivie, le Mali, le Salvador, le Bangladesh, le Guatemala et les Philippines sont les pays qui ont répondu au plus grand nombre d'enquêtes (83,71%).

52% des personnes interrogées reconnaissent participer à des projets d'Educo. La répartition de la participation par tranche d'âge indique que le groupe des cinq ans et moins est le plus faiblement représenté. Ce résultat était attendu, sachant que ce groupe est confronté au plus grand nombre d'obstacles lorsque qu'il s'agit de répondre à une enquête de cette nature.

Environ 55% des participants sont des filles, des adolescentes ou des jeunes femmes, contre près de 44% de garçons, d'adolescents et de jeunes hommes. 1,30% des personnes ont préféré ne pas communiquer leur genre (Graphique 2).



La participation la plus élevée se situe dans la tranche d'âge des 6-11 ans, population avec laquelle Educo travaille majoritairement. Nous observons ensuite une diminution de la participation à mesure que l'âge augmente (Graphique 3).



### Résultats

Les résultats sont présentés selon la logique suivie par l'enquête. Les réponses à chaque question sont d'abord analysées pour l'ensemble des participants, puis les spécificités inhérentes au genre ou à la tranche d'âge sont décrites. Cette méthode a permis de disposer d'une première approximation de la façon dont les enfants expérimentent la situation actuelle et, à partir de cette vue d'ensemble, de comprendre et d'expliquer leurs motivations.

Chaque question est accompagnée d'un résumé établi sur la base du pourcentage obtenu par chacune des options de réponse proposées. Des couleurs ont été utilisées afin de détecter rapidement si les comportements présentent des similitudes ou des différences.

Enfin, le résumé est complété par une analyse du contenu des réponses libres et par une liste de mots/idées clés classés en fonction de leur fréquence d'occurrence.

## Qu'est-ce qui vous manque le plus dans cette période de restriction des sorties ?

Le Tableau 1 résume les réponses à la question qui porte sur ce qui manque le plus aux enfants durant la période actuelle. Les options qui ont reçu les pourcentages les plus élevés sont "aller à l'école", "voir mes ami(e)s", "rendre visite à ma famille et à mes proches" et "sortir de chez moi et aller jouer dehors". L'analyse par genre ne révèle pas de différences majeures, bien que les garçons privilégient légèrement l'option "sortir de chez moi et aller jouer dehors" plutôt que "rendre visite à ma famille et à mes proches". Ce résultat peut s'expliquer par les modèles d'éducation qui ont coutume de contraindre les filles à rester dans leur foyer ou dans des espaces de socialisation où le contrôle des adultes est plus important que celui auquel les garçons sont soumis. Ce sont donc les garçons qui manifestent davantage leur désir de pouvoir à nouveau sortir et jouer dehors. Ce phénomène coïncide avec les conclusions de la recherche "Infancia confinada, ¿Cómo viven la situación de confinamiento niñas, niños y adolescentes?"2, où il est indiqué que "(...) les garçons expriment plus clairement leur volonté de sortir de leurs foyers".

Total des participants		Analyse par genre	Analyse par genre						
		Filles, adolescentes et	jeunes femm	es	Garçons, adolescents et jeunes hommes				
Réponses	%	Réponses		%	Réponses	%			
Aller à l'école	24.56	Aller à l'école		24.58	Aller à l'école	24.51			
Voir mes ami(e)s	20.93	Voir mes ami(e)s		20.50	Voir mes ami(e)s	21.45			
Rendre visite à ma famille et à mes proches	17.28	Rendre visite à ma fam mes proches	ille et à	19.14	Sortir de chez moi et aller jouer dehors	16.78			
Sortir de chez moi et aller jouer dehors	14.86	Sortir de chez moi et al dehors	z moi et aller jouer		Rendre visite à ma famille et à mes proches	14.92			
Voir mon (mes) professeur(s)	10.49	Voir mon (mes) professeur(s)		10.61	Voir mon (mes) professeur(s)	10.38			
Aller au parc	7.63	Aller au parc		7.36	Aller au parc	7.94			
Autres	3.09	Autres		3.39	Autres	2.74			
Rien	1.15	Rien		1.00	Rien	1.28			
Résumé des autres réponses									
Filles, adolescentes et jeunes femr	nes		Garçons, adolescents et jeunes hommes						
Église, université, cours en présent magasin.	iel, famille, b	pibliothèque, petit ami,	Église/mo dehors, sp	•	lle, maison, université, étudier, ciném	a, manger			

<sup>2</sup> Étude réalisée par Marta Martínez Muñoz, Iván Rodríguez Pascual et Gabriela Velázquez Crespo, avec le soutien de Enclave de Evaluación et Enfoque de Derechos Humanos.

D'autre part, dans leurs réponses libres, les filles, les adolescentes et les jeunes femmes mentionnent le fait de pouvoir aller à l'église, de retourner l'université, de suivre des cours en présentiel, de reprendre certaines pratiques en famille, d'aller à la bibliothèque, de voir leur petit ami et de faire des achats hors de chez elles comme autant d'activités qui leur manquent. Les réponses des garçons coïncident pour la plupart avec celles de filles. Elles proposent néanmoins quelques options supplémentaires, comme sortir de la maison, faire du sport, manger dehors et aller à la plage.

enfants accordent une grande valeur à l'amitié, et plus encore au contact, tout comme à la possibilité d'aller à l'église ou dans des lieux de culte comme espaces de socialisation.

Cette constatation coïncide avec les conclusions d'une étude récente menée par Educo Nicaragua, selon lesquelles, aux yeux des enfants et des adolescents des deux sexes, "l'église représente l'environnement dynamique de leur spiritualité, tout en leur donnant un sentiment de protection, par l'expérience qu'ils font de la proximité et de l'unité avec leurs pairs, leurs parents, les pasteurs, les prêtres et les frères et sœurs qui les traitent avec bienveillance"<sup>3</sup>.

L'analyse des résultats par tranche d'âge révèle des particularités intéressantes. Elle montre en effet comment les intérêts des enfants et la conception de ce qui leur manque changent au cours des différentes étapes du développement personnel (voir Tableau 2).

Le modèle des enfants âgés de cinq ans et moins diffère par rapport à celui de l'ensemble des participants. Ce groupe maintient certes le fait de pouvoir continuer à fréquenter l'école (ou tout autre espace similaire consacré à la petite enfance) comme sa première option, désigne également les options "voir mes amis" et "rendre visite à ma famille et à mes proches" comme des activités qui lui manquent beaucoup, mais il est le seul à accorder une grande valeur à la possibilité d'"aller au parc". Ce choix semble logique à ce stade de la vie, car cette activité signifie qu'il sera possible de courir, de jouer, etc.

De manière générale, les enfants âgés de 6 à 11 ans et de 12 à 17 ans présentent une vision assez similaire de ce qui leur manque. Une différence peut cependant être notée. Les 6-11 ans plébiscitent davantage l'option "sortir de chez moi et aller jouer dehors", alors que les 12-17 ans privilégient l'option "rendre visite à ma famille et à mes proches". Ces derniers se trouvent en effet à un âge où des relations significatives ont pu être nouées en dehors de leur foyer. Ils disposent par ailleurs d'un niveau d'autonomie plus élevé, d'où leur désir de profiter de ce type de compagnie.

Comme il était attendu, l'ordre de priorité des options parmi les jeunes personnes (18-24 ans) est sensiblement différent. À cet âge, le fait de manquer l'école/université est beaucoup moins important (cette option occupe la troisième position). L'importance est plutôt accordée au fait de "rendre visite à ma famille et à mes proches " et à celui de "voir mes ami(e)s". Les relations en dehors du foyer impliquant un contact direct avec d'autres personnes qui occupent une place significative dans leur vie sont ainsi privilégiées. À la question de savoir ce qui lui manquait, ce groupe est aussi celui qui a voté le plus pour la réponse "rien", bien qu'il s'agisse toujours de l'option qui présente le pourcentage le plus bas.

<sup>3 &</sup>quot;Prácticas relacionadas a la protección y el buen trato de la niñez y adolescencia desde las cosmovisiones de la cultura y la espiritualidad", en cours d'édition au moment de la rédaction du présent texte.

Analyse par tranc	che d'âge							
Total des particip	ants							
Aller à l'école	Voir mes ami(e)s	Rendre visite à ma famille et à mes proches	Sortir de chez moi et aller jouer dehors	Voir mon (mes) professeur(s) Aller au parc		Autre	Rien	
24.56	20.93	17.28	14.86	10.49	7.63	3.09	1.15	
5 ans et moins								
Aller à l'école	Aller au parc	Sortir de chez moi et aller jouer dehors	Voir mes ami(e)s	Rendre visite à ma famille et à mes proches  Voir mon (mes) professeur(s)		Autre	Rien	
21.99	18.12	16.74	16.74 14.38 13.97 12.17		1.80	0.83		
Entre 6 et 11 ans	;							
Aller à l'école	Voir mes ami(e)s	Sortir de chez moi et aller jouer dehors	Rendre visite à ma famille et à mes proches	Voir mon (mes) professeur(s)	Aller au parc	Autre	Rien	
27.35	20.17	16.43	13.42	12.09	8.37	1.79	0.38	
Entre 12 et 17 ar	ıs							
Aller à l'école			Voir mon (mes) professeur(s)	Aller au parc	Autre	Rien		
26.57	23.16	16.43	14.92	9.43	5.02	3.11	1.36	
Entre 18 et 24 ar	ıs							
Rendre visite à ma famille et à mes proches	Voir mes ami(e)s	Aller à l'école	Sortir de chez moi et aller jouer dehors	Voir mon (mes) professeur(s)	Aller au parc	Autre	Rien	
26.56	21.66	17.70	11.32	8.26	6.25	5.84	2.41	
Résumé des autr	es réponses							
5 ans et moins		Entre 6 et 11 ans		Entre 12 et 17 an	IS	Entre 18 et 24 ans		
Amis, église, grand-mère, maison, achats, ciel, fleurs, fruits, papillons, arbres, jouets.		Se rendre à l'égli mosquée, sport, se promener et vo	manger dehors,	Faire du sport, po promener ou voya l'église ou à la mo dehors, faire des son/sa petit(e) a	ager, se rendre à osquée, manger achats et voir	Université, étudier/cours présentiels, église, famille, sortir, fils, bibliothèque, argent proches, salle de sport, petit(e) ami(e), travailler, participer.		

En général, le fait qu'il existe des personnes auxquelles rien ne manque dans une situation de mesures restrictives est en soi une donnée pertinente. En effet, il est probable que les jeunes personnes entretiennent plus facilement des contacts par voie télématique. Cette possible explication est corroborée par les résultats relatifs à l'évaluation des aspects positifs de l'actuelle situation, où les jeunes personnes constituent la tranche d'âge qui valorise le plus les options d'utilisation d'internet et les relations qu'ils entretiennent par ce biais (voir Tableau 6).

Les réponses libres nous ont permis de connaître les intérêts communs à tous les âges, comme aller à l'église ou à la mosquée, faire du sport, manger dehors, faire des achats, etc., mais aussi les envies propres à certains groupes

À partir de l'âge de 12 ans, l'envie de faire du sport et de voir son/sa petit(e) ami(e) est également privilégiée. Les plus de 18 ans désirent quant à eux retourner à l'université, suivre des cours en présentiel, travailler, etc. Les enfants âgés de cinq ans et moins ont exprimés des désirs très particuliers et très concrets ; ils souhaitent voir leurs ami(e)s et leur grandmère ; mais le ciel, les fleurs, les fruits, les papillons, les arbres et les jouets leur manquent aussi.

## Qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans cette période de restriction des sorties ?

S'agissant de la question des préoccupations générées par la situation actuelle, les données fournies par l'ensemble des participants diffèrent très peu de celles qui résultent de l'analyse par genre. Comme le résume le Tableau 3, près de 75% des préoccupations se concentrent sur les options "quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade", "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin", "les adultes ne peuvent pas aller travailler" et "les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir". Nous constatons également qu'aussi bien les ordres de priorité que les pourcentages des options les moins votées sont très similaires au niveau global et pour chacun des genres.

L'un des thèmes récurrents de la recherche est la famille comme source de bien-être, mais aussi comme source d'inquiétude lorsqu'elle se voit menacée ou se trouve dans l'incapacité de remplir son rôle.

	Analyse par genre							
Total des participants	Filles, adolescentes	s et jeunes femn	nes	Garçons, adolescents et jeunes hommes				
Réponses	%	Réponses		%	Réponses	%		
Quelqu'un de ma famille ou moi- même pouvons tomber malade	23.21	Quelqu'un de ma fa même pouvons tom		23.61	Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade	22.62		
La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin	18.86	La famille n'a pas a pour payer ce dont l besoin		18.85	Les adultes ne peuvent pas aller travailler	18.88		
Les adultes ne peuvent pas aller travailler	17.94	Les adultes ne peuv travailler	ent pas aller	17.17	La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin	18.84		
Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir	14.36	Les personnes qui c soins médicaux ne p les recevoir		15.25	Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir	13.28		
Il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation	12.52	Il y a maintenant mo nourriture chez nou cette situation		12.50	Il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation	12.75		
Nous ne pouvons pas sortir pour faire nos achats	9.09	Nous ne pouvons pa faire nos achats	as sortir pour	9.02	Nous ne pouvons pas sortir pour faire nos achats	9.11		
Autres	2.29	Autres		2.27	Autres	2.30		
Rien	1.73	Rien		1.33	Rien	2.22		
Résumé des autres réponses								
Filles, adolescentes et jeunes femmes			Garçons, adol	escents et jeunes ho	mmes			

L'unique différence concerne l'option "les adultes ne peuvent pas aller travailler", qui fait l'objet d'une inquiétude légèrement supérieure de la part des garçons, par rapport à "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin". Ces deux préoccupations sont toutefois étroitement liées. La différence identifiée ne génère donc pas de changements significatifs par rapports aux réponses fournies par l'ensemble des participants ni ne modifie l'interprétation des préoccupations en tant que telle.

L'analyse des réponses libres nous montre que les inquiétudes sont exprimées dans le cadre des schémas de genre associés aux femmes et aux hommes qui se construisent depuis l'enfance.

Les filles sont davantage préoccupées par ce qui peut survenir dans leurs foyers, avec leur mère et leur père, la famille en général et les autres enfants (rôle de protectrice et de dispensatrice de soins). Les garçons, en revanche, se montrent inquiets face au risque de contamination. Ils mettent l'accent sur l'état de l'économie en général, la perte d'emplois et le manque d'argent (rôle de pourvoyeur de ressources).

Il est important de souligner qu'aussi bien les filles que les garçons se montrent préoccupés par la violence et les actions de la police, même si ce type de réponses ne constitue pas une majorité. Certaines adolescentes et jeunes femmes mentionnent par ailleurs la violence faite aux femmes, ce qui dénote la présence d'une sensibilité en la matière. C'est précisément sur cette question que les organismes de défense des droits de l'homme, y compris le Comité des Droits de l'Enfant, ont lancé une alerte globale de grande envergure, car le risque que les mesures restrictives aggravent la situation déjà difficile des femmes et des enfants par rapport à la violence est réel.

Le détail des préoccupations par tranche d'âge (Tableau 4) confirme ce que l'analyse des résultats généraux et celle des opinions ventilées par genre avait révélé: la plus grande inquiétude ressentie par les enfants appartenant à toutes les tranches d'âge est qu'eux-mêmes ou que leurs familles puissent être contaminés par le coronavirus. C'est donc au-delà de cette coïncidence globale que des remarques peuvent être formulées.

Nous observons ainsi qu'aussi bien les enfants âgés de cinq ans et moins que les jeunes personnes âgées de 18 à 24 ans font de l'option "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin" leur deuxième inquiétude majeure. Cette coïncidence est frappante. Elle résulte peut-être du fait que les plus jeunes enfants ont davantage eu recours au soutien des adultes pour répondre à l'enquête. Le cas échéant, des biais ont pu être introduits dans l'étude.

À l'instar des enfants âgés de cinq ans et moins, les jeunes personnes accordent un niveau de priorité élevé à l'option "les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir", ainsi qu'à l'option "les adultes ne peuvent pas aller travailler".

D'autre part, les enfants âgés de cinq ans et moins incluent dans leurs préoccupations prioritaires l'option "il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation".

Les pourcentages des réponses choisies par les 6-11 ans et par les 12-17 ans présentent très peu de différences et sont alignés sur les résultats au niveau global. Les deux groupes ont fait des options "les adultes ne peuvent pas aller travailler" et "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin" leur deuxième et troisième motif de préoccupation. Ils se distinguent cependant par l'ordre dans lequel apparaissent les préoccupations auxquelles moins d'importance est accordée. En effet, les 12-17 ans sont davantage préoccupés par le fait que "les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir", et dans une moindre mesure par la disponibilité de la nourriture à la maison. Ces inquiétudes sont perçues dans l'ordre inverse par le groupe des 6-11 ans.

	Tubicut	14 - Qurest	-ce qui vous inquiete le p	olus dans cette	e période d	le restriction des sortie	es?			
Analyse par trand	che d'âge									
Total des particip	ants									
Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade	pas as d'arge	nt pour ce dont vons	Les adultes ne peuvent pas aller travailler	Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir		Il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation	Nous ne pouvons pas sortir pour faire nos achats		Autres	Rien
23.21	18.86		17.94	14.36		12.52	9.09		2.29	1.73
5 ans et moins										
Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade	La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin		Les adultes ne peuvent pas aller travailler	Il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation		Nous ne pouvons pas sortir pour faire nos achats	Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir		Autres	Rien
31.49	18.89		14.89	10.69		9.92	9.35		2.48	2.29
Entre 6 et 11 ans	3									
Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade	peuver	ultes ne nt pas availler	La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin	Il y a maint moins de nourriture o nous qu'av cette situat	chez /ant	Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir		pouvons pas ur faire nos	Autres	Rien
24.16	18.91		18.06	13.80		11.53	8.24		2.73	2.57
Entre 12 et 17 aı	18									
Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade			La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin	assez d'argent pour payer ce dont nous		moins de nourriture chez		pouvons pas ur faire nos	Autres	Rier
20.11	19.82		17.22	15.87		11.81 11.3			2.7	1.26
Entre 18 et 24 aı	18									
Quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade	La famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons besoin		Les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir	ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les Les adultes ne peuvent pas al travailler		Il y a maintenant moins de nourriture chez nous qu'avant cette situation	Nous ne pouvons pas sortir pour faire nos achats		Autres	Rier
23.61	21.56		17.85	15.12		11.84	7.81		1.48	0.73
Résumé des auti	es répons	ses								
5 ans et moins		Entre 6 e	t 11 ans		Entre 12	et 17 ans		Entre 18 et 24	ans	
Contamination, sortir, argent, grand-mères ressources général, m infecté pai pour suivre			oation quant au manque es et quant à l'économie manquer l'année scolai ar le coronavirus, accès re leurs cours. La fille qu me de violence appartie l'âge.	e en re, être à internet ii déclare	Crainte d'être infecté par le coronavirus, manque de ressources dans les foyers, économie en général, manquer l'année scolaire, quantité de devoirs scolaires.			Économie / emploi / argent, contamination, éducation inadéquate / perte de l'année scolaire, personnes vulnérables, violence générale et violence cont les femmes, faim, santé mentale.		

L'option de réponses libres a été très peu utilisée par les enfants âgés de cinq ans et moins. Les adultes qui les ont aidés à répondre à l'enquête ont noté qu'il ne leur était pas possible de développer davantage leurs préoccupations. Certaines opinions ont néanmoins été exprimées, qui se rapportent au risque de contamination, au fait de pouvoir sortir de chez eux, à l'argent et à leurs grands-mères.

Les groupes des 6-11 ans et des 12-17 ans ne présentent pas non plus de différences notables dans la libre expression de leurs inquiétudes. Ils mentionnent le manque de ressources et l'économie, le fait de perdre l'année scolaire, d'être infectés par le coronavirus et le manque d'accès à internet ou aux ordinateurs pour suivre leurs cours.

Les jeunes personnes sont davantage préoccupées par le danger réel d'être infectées par le coronavirus.

En effet, les 18-24 ans se trouvent dans un âge où ils sont plus à même de comprendre la réalité du danger et d'exiger que les adultes leurs fournissent des explications plus précises. Ils sont en outre capables de rechercher des informations de manière plus autonome.

Enfin, les jeunes personnes mettent davantage l'accent sur les questions liées à l'économie/emploi/argent, suivies par le risque de contagion, l'éducation inadéquate et la perte de l'année scolaire. Ils s'inquiètent également du sort des personnes les plus vulnérables, de l'augmentation de la violence en général et de la violence envers les femmes en particulier, du risque d'augmentation du nombre de personnes qui souffrent de la faim, et des effets de la crise sur la santé mentale. Les préoccupations qu'ils expriment portent ainsi sur des questions plus complexes et à long terme.

## Y a-t-il quelque chose qui vous semble positif dans cette situation?

Les enfants, les adolescents et les jeunes personnes mettent clairement l'accent sur le côté négatif de cette situation. Ils en soulignent les conséquences immédiates et déclarent que d'autres se feront sans aucun doute sentir à l'avenir.

Les enfants, les adolescents et les jeunes personnes estiment que la conjoncture actuelle est propice aux changements positifs en faveur de l'humanité et de l'environnement.

La situation que nous traversons est perçue comme une opportunité de changement vers un monde dans lequel nous investirons dans des choses vraiment importantes, comme par exemple l'accès universel à des services de santé de qualité, et comme une occasion de repenser le modèle de société que nous avons construit aux dépens de l'environnement. Mais il nous faut aussi, comme dans toute crise, retenir les enseignements positifs de cette situation. Du point de vue du bien-être, cette perspective positive s'avère être de première importance. C'est pourquoi Educo a jugé pertinent d'aborder cette question chez les enfants, les adolescents et les jeunes personnes. Les résultats du questionnaire figurent dans le Tableau 5.

Les données générales et l'analyse par genre montrent que les enfants interrogés estiment qu'il est positif de "passer plus de temps avec ma famille". Cette option est de loin la plus appréciée; elle est suivie par "je me sens plus en sécurité à la maison", et par "avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.".

La valeur accordée au fait d'être à la maison, aux relations familiales et à la sécurité générée par ces environnements est une fois encore reconnue. D'autres recherches menées par Educo ont abouti à des conclusions très similaires sur l'extrême importance que revêt la famille aux yeux des enfants.

Une recherche récente en cours de finalisation, "Bienestar de la niñez : sus miradas y sus voces"<sup>4</sup>, fait remarquer que "pour se prononcer sur le bien-être de l'enfance, il ne suffit pas simplement de considérer la famille, mais bel et bien de vivre et de partager la vie quotidienne avec elle. Les liens familiaux sont extrêmement significatifs pour le bien-être, car ils constituent une source d'amour réciproque et de satisfaction des besoins fondamentaux, ainsi que des

références clés en matière d'éthique et d'orientation pour le développement de l'existence. Le foyer et la vie de famille sont considérés comme le cadre primordial de protection et de sécurité des enfants et des adolescents. La communication intrafamiliale, le respect et la tranquillité sont mentionnés de manière récurrente par les adolescents lorsqu'ils évoquent le bien-être de l'enfance".

Total des noutisinents		Analyse par genre	Analyse par genre						
Total des participants		Filles, adolescentes et	jeunes femr	nes	Garçons, adolescents et jeunes hommes				
Réponses	%	Réponses		%	Réponses	%			
Passer plus de temps avec ma famille	28.83	Passer plus de temps a famille	avec ma	29.20	Passer plus de temps avec ma famille	28.43			
Je me sens plus en sécurité à la maison	16.09	Je me sens plus en séc maison	urité à la	16.43	Je me sens plus en sécurité à la maison	15.53			
Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	10.33	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.		10.54	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	10.01			
Pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école	8.91	Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades		9 5/1		9.27			
Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	8.79	Pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école		8 9/1		8.95			
Ma famille peut me soutenir davantage dans mes études	8.67	Ma famille peut me so davantage dans mes é	utenir 8.20 manière ou d'une autre afi		Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	8.00			
Être connecté par internet ou par téléphone avec mes amis et ma famille	6.08	Être connecté par inter téléphone avec mes ar famille		6.02	Être connecté par internet ou par téléphone avec mes amis et ma famille	6.11			
Avoir plus de temps pour utiliser internet	4.13	Avoir plus de temps po internet	ur utiliser	3.29	Avoir plus de temps pour utiliser internet	5.15			
Ne pas aller à l'école	3.15	Ne pas aller à l'école		2.75	Ne pas aller à l'école	3.63			
Rien	1.44	Nous avons reçu de l'a	ide	1.45	Rien	1.51			
Nous avons reçu de l'aide	1.28	Rien		1.38	Autres	1.27			
le n'ai pas besoin d'aller travailler	1.16	Je n'ai pas besoin d'all travailler	ler	1.23	Nous avons reçu de l'aide	1.08			
Autres	1.13	Autres		1.03	Je n'ai pas besoin d'aller travailler	1.06			
Résumé des autres réponses									
Filles, adolescentes et jeunes femm	ies		Garçons, adolescents et jeunes hommes						
En sécurité à la maison, aider à la maison / cuisine / partager, travaux manuels / jouer / lire, pratiques d'hygiène, plus de temps personnel, plus d'internet / TV, dormir / se reposer, étudier plus, travailler depuis la maison, ne pas socialiser, a mis tout le monde dans la même			Interagir avec la famille / partager / aider, environnement, dormir / s reposer, mesures d'hygiène, faire des choses différentes, cours en ligne, exercice physique, sécurité, plus de temps personnel, les ont soutenus.						

<sup>4</sup> Cette recherche s'est concentrée sur quatre localités de Bolivie, du Nicaragua, du Salvador et du Guatemala. Son objectif était de comprendre comment les enfants, les adolescents et leur environnement immédiat percevaient le bien-être. Au moment de la rédaction du présent rapport, la recherche se trouve dans la phase finale de développement de plusieurs produits de communication dérivés qui seront utilisés pour son lancement officiel.

Malgré cela, la violence contre les enfants au sein même de leurs foyers est toujours une réalité. L'étude <u>La violence contre les enfants expliquée</u> <u>par les propres enfants</u> (ChildFund, dont Educo est membre) confirme les conclusions de la présente recherche sur la valeur de l'environnement familial pour la protection, mais attire également l'attention sur le fait que la violence continue d'être un problème majeur dans ce domaine.

Vu l'importance de la famille, plusieurs alertes ont été lancées dans ce contexte, notamment de la part du Comité des Droits de l'enfant : "Le confinement peut exposer les enfants à une plus grande violence physique et psychologique au sein du foyer, ou les obliger à demeurer dans des espaces surpeuplés qui n'offrent pas les conditions de d'habitabilité minimales. Les enfants en situation de handicap et souffrant de problèmes de comportement, ainsi que leurs familles, peuvent être confrontés à des difficultés supplémentaires à huis clos".

Comme nous l'avons déjà mentionné, la présente enquête, de par son contenu et la façon dont elle appréhende le contexte actuel, n'est pas destinée à connaître la situation des enfants par rapport à la question spécifique de la violence. Cependant, il est essentiel d'en faire mention et d'en assurer le suivi par le biais d'autres processus, car la violence envers les enfants est un problème prioritaire qu'il faut prévenir.

Il convient de noter que l'option "pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école" n'apparaît qu'en quatrième position au niveau global et passe même en cinquième position dans l'analyse par genre, et cela malgré que plusieurs pays, après avoir décrété la fermeture des écoles et le confinement au domicile, ont promu l'utilisation d'alternatives éducatives en ligne, à la télévision ou à la radio, etc.

À cet égard, le <u>Comité des Droits de l'Enfant</u> a alerté l'opinion sur la fait que *"l'apprentissage en ligne est une alternative créative à l'apprentissage en classe, mais il pose des problèmes aux enfants qui ont un* 

accès limité ou nul à la technologie, à internet, ou qui ne disposent pas d'un soutien parental adéquat. Des solutions alternatives doivent être trouvées afin que ces enfants puissent bénéficier des conseils et du soutien des enseignants".

Par conséquent, ce résultat constitue un avertissement pour que des alternatives éducatives dans les situations d'urgence soient développées, et pour que les adultes augmentent leur implication dans l'éducation de leurs enfants et intègrent la réalité de l'apprentissage à domicile.

Le faible pourcentage obtenu par les options "avoir plus de temps pour utiliser internet" et "être connecté par internet ou par téléphone avec mes amis et ma famille" attire également l'attention. Ce résultat trouve peut-être son explication dans le fait que la participation à l'enquête était réservée aux enfants qui avaient déjà accès à un équipement adéquat. Le confinement ne représentait donc pas une opportunité nouvelle de communiquer par le bien d'internet, sachant qu'un certain niveau de "communication sans communauté" comme l'indique Byung-Chul Han dans son essai "La desaparición de los rituales (2020)" était déjà installé. Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un autre thème qui découle des résultats de la présente recherche et qui a partie liée avec le bien-être relationnel des enfants.

En plus des légères différences déjà constatées dans l'analyse par genre, nous observons que la réponse "pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades" apparaît en quatrième position chez les filles, les adolescentes et les jeunes femmes. Cette même réponse occupe la sixième position chez les garçons. L'influence des rôles socialement attribués aux filles et aux femmes en tant que dispensatrices de soins est probablement à l'origine de cet ordre de priorité. Du reste, les filles ont choisi dans une moindre mesure l'option "ma famille peut me soutenir davantage dans mes études", c'est-à-dire qu'elles font passer le soutien qu'elles apportent à la famille avant celui qu'elles pourraient recevoir individuellement.

Nous attirons également l'attention sur le léger pourcentage attribué à la réponse "je n'ai pas besoin d'aller travailler", du reste légèrement plus élevé chez les filles, les adolescentes et les jeunes femmes, bien que ces dernières demeurent principalement à la maison et que le travail domestique est généralement celui qu'elles accomplissent le plus.

Il y a là peut-être une conception erronée de ce que représente ce travail que la société ne reconnaît pas ni ne rétribue (travail reproductif) et qui, paradoxalement, renforce considérablement les conditions matérielles du bien-être. En conclusion, les résultats des évaluations positives des enfants ouvrent de nouvelles questions pour l'avenir.

Les réponses libres indiquent que les filles, les adolescentes et les jeunes femmes valorisent une fois de plus le fait d'être en sécurité à la maison; elles mentionnent également les éléments positifs suivants: aider à la maison / faire la cuisine, partager avec la famille, faire du bricolage / jouer / lire, les pratiques d'hygiène en famille, plus de temps personnel, plus d'utilisation d'internet / regarder la télévision, dormir / se reposer, étudier davantage, travailler à la maison, etc.

Les éléments positifs avancés par les garçons dans leurs réponses libres sont pour la plupart similaires à ceux des filles; les garçons ont toutefois inclus de nouvelles informations, telles que les bénéfices pour l'environnement et la possibilité de faire de l'exercice physique à la maison.

L'analyse des aspects positifs de la situation actuelle par tranche d'âge (Tableau 6) ne fait pas état de différences majeures par rapport aux résultats au niveau global pour les deux options les plus appréciées ("passer plus de temps avec ma famille" et "je me sens plus en sécurité à la maison"). C'est au niveau des positions occupées par les autres options que des changements intéressants se produisent.

Les enfants âgés de 6 à 11 ans sont ceux qui valorisent le plus l'option "ma famille peut me soutenir davantage dans mes études". C'est en effet à cet âge qu'ils ont l'habitude de suivre leur cursus d'études primaires et qu'ils bénéficient des taux de couverture scolaire les plus élevés.

Les adultes attachent beaucoup plus d'importance à l'enseignement primaire qu'à l'éducation préscolaire, tandis que lors des études ultérieures, les étudiant(e) s bénéficient d'une plus grande autonomie. Cette option occupe ainsi la quatrième position chez les plus jeunes et tombe à la sixième et à la septième position chez les 12-17 ans et les 18-24 ans respectivement.

Nous remarquons également que les enfants les plus âgés ont attribué le pourcentage le plus élevé à la réponse "pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades". Ce fait est lié aux capacités dont ils disposent déjà à leur âge pour rendre ce désir effectif. La valeur de ce pourcentage décroit à mesure que diminue l'âge des enfants interrogés.

De très légères différences de perception caractérisent les 6-11 ans et les 12-17 ans, notamment au niveau de l'option "pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions

pas malades", davantage plébiscitée par les 12-17 ans. À cet âge, en effet, ils ont déjà acquis de plus grandes responsabilités au sein de leur foyer et font preuve d'une conscience plus aiguë de la situation et de la manière dont ils peuvent contribuer à stopper la propagation du virus.

Dans le cas de l'évaluation de l'option "avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.", nous observons une diminution de son importance chez les 6-11 ans et surtout chez les 18-24 ans.

Cette diminution est parfaitement compréhensible dans le cas des enfants les plus âgés. En effet, entre 18 et 24 ans, la conception des activités ludiques se modifie et des interactions d'un autre type sont privilégiées. Pour les 6-11 ans, les raisons ne sont pas claires ; peut-être que l'importance que revêt l'école à cet âge et au sein du foyer - c'est du reste dans cette tranche que l'option du soutien familial dans les études est la plus valorisée - laisserait moins de place au jeu.

Dans leurs réponses libres, les enfants âgés de cinq ans et moins estiment qu'il est positif de se retrouver chez eux, en sécurité et en présence de leur mère.

La tranche d'âge des 6-11 ans valorise le fait de pouvoir être en famille, mais aussi de dormir et de se reposer davantage, d'aider à la maison, de maintenir les habitudes d'hygiène. Elle pense par ailleurs que la situation actuelle est bénéfique pour l'environnement et qu'il est bon de pouvoir regarder davantage la télévision.

Ces mêmes aspects sont également soulignés par le groupe des 12-17 ans. Il y ajoute cependant la possibilité de faire de l'exercice physique à la maison. Enfin, les enfants les plus âgés incluent dans leurs éléments positifs l'amélioration de la qualité de l'environnement, les pratiques d'hygiène à la maison, la possibilité de travailler depuis leur domicile et d'être en famille, les cours en ligne et le gain de temps personnel.

		Tal	bleau 6 -	Ya-t-il	quelque chose qu	i vous semble pos	sitif dans	cette si	tuation ?						
Analyse par tran	che d'âge														
Total des partici															
Passer plus de temps avec ma famille	Je me sens plus en sécurité à la maison	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	Pouvoi contine suivre cours s aller à l'école	uer à mes sans	Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	Ma famille peut me soutenir davantage dans mes études	Être conne par int ou par téléph avec n amis e famille	ternet r none nes et ma	Avoir plus de temps pour utiliser internet	Ne pas aller à l'école	Rien		Nous avons reçu de l'aide	Je n'ai pas besoin d'aller travailler	Autres
28.83	16.09	10.33	8.91		8.79	8.67	6.08		4.13	3.15	1.44	ļ	1.28	1.16	1.13
5 ans et moins															
Passer plus de temps avec ma famille	Je me sens plus en sécurité à la maison	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	Ma fan peut m souten davant dans n études	ie ir age ies	Pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école	Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	Être conne par int ou par téléph avec n amis e famille	ternet r none nes et ma	Ne pas aller à l'école	Avoir plus de temps pour utiliser internet	Rien		Nous avons reçu de l'aide	Je n'ai pas besoin d'aller travailler	Autres
34.31	15.93	13.66	9.92		7.32	5.04	4.55		3.41	2.76	1.30	)	1.14	0.33	0.33
Entre 6 et 11 an	s														
Passer plus de temps avec ma famille	Je me sens plus en sécurité à la maison	Ma famille peut me soutenir davantage dans mes études	Avoir p temps jouer à maison dessin écoute musiqu regard télévisi etc.	pour la 1, er, er de la ue, er la	Pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école	Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	Être conne par int ou par téléph avec n amis e famille	ternet r none nes et ma	Ne pas aller à l'école	Avoir plus de temps pour utiliser internet	Autro	es	Rien	Nous avons reçu de l'aide	Je n'ai pas besoin d'aller travaille
29.81	15.97	12.18	10.48		8.62	7.19	5.01		3.38	3.31	1.32	2	1.04	0.91	0.77
Entre 12 et 17 a	ns														
Passer plus de temps avec ma famille	Je me sens plus en sécurité à la maison	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	Pouvoi souten famille d'une maniè d'une afin qu nous n tombic pas ma	ir ma re ou autre ee e	Pouvoir continuer à suivre mes cours sans aller à l'école	Ma famille peut me soutenir davantage dans mes études	Être conne par int ou par téléph avec n amis e famille	ternet r none nes et ma	Avoir plus de temps pour utiliser internet	Ne pas aller à l'école	Rien		Nous avons reçu de l'aide	Je n'ai pas besoin d'aller travailler	Autres
26.58	16.03	11.42	8.76		8.70	6.82	6.43		4.97	4.35	2.11		1.56	1.14	1.13
Entre 18 et 24 a	ns														
Passer plus de temps avec ma famille	Je me sens plus en sécurité à la maison	Pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades	Pouvoi contini suivre cours s aller à l'école	uer à mes sans	Avoir plus de temps pour jouer à la maison, dessiner, écouter de la musique, regarder la télévision, etc.	Être connecté par internet ou par téléphone avec mes amis et ma famille	Ma fai peut n soutei davan dans i étude	ne nir tage nes	Avoir plus de temps pour utiliser internet	Je n'ai pas besoin d'aller travailler	Nous avon reçu de l'aid	IS	Ne pas aller à l'école	Rien	Autres
28.57	16.37	12.13	9.94		8.17	7.71	4.95		4.81	1.98	1.59	)	1.41	1.34	1.03
Résumé des aut	res réponses	<u> </u>													
5 ans et moins	-			Entre 6	6 et 11 ans			Entre	12 et 17 ans	;		Entr	e 18 et 24	ans	
Être en famille, dormir et se reposer davantage, pouvoir aider à la maison, maintenir les habitudes d'hygiène, bénéfices pour l'environnement, pouvoir regarder  Être en famille, dormir et se reposer davantage, pouvoir aider à la maison, maintenir les habitudes d'hygiène, bénéfices pour l'environnement, pouvoir regarder					n famille, dormir d tage, pouvoir aid enir les habitudes	er à la maison, s d'hygiène, béné	éfices	Aider habiti	à la maison, udes d'hygiè nvironnemer	maintenir les ne, améliorati nt, se reposer,		Envi la m fami	ronnement aison, trav	, pratiques d ail à domicile n ligne, plus	e, être en

## Que pensez-vous qu'il se passera une fois que nous serons sortis de cette situation ?

La situation que nous traversons marquera un avant et un après dans nos vies. Nous avons ainsi voulu savoir comment les enfants, les adolescents et les jeunes personnes percevaient leur avenir.

Les résultats obtenus sont extrêmement intéressants. Il faut cependant garder à l'esprit que nous sommes en présence d'une étude exploratoire au sein de laquelle les perceptions du bien-être sont déterminées par le contexte de chaque personne, le type de vie qu'elle mène, les références de ce que signifie une bonne vie, la culture prédominante, le lieu de résidence, l'âge, le genre, les désirs et les aspirations personnels, etc.

Il n'est donc pas surprenant d'assister à une grande diversité d'opinions lorsque nous demandons aux enfants de nous faire part de leur vision de l'avenir. A cela s'ajoute le fait que chaque pays a adopté des mesures dont les implications ne sont pas les mêmes partout. Le rapport à la pandémie est ainsi vécu de manière très différente et une approche subjective du bien-être nous aide à saisir ces nuances.

Les réponses obtenues définissent un modèle par ordre de priorité pour l'ensemble des participants. Cet ordre est le suivant : 1) Je ne sais pas ou je ne suis pas sûre. 2) Ma vie sera meilleure. 3) Ma vie sera plus difficile. 4) Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation. Le modèle des filles, des adolescentes et des jeunes femmes est identique.

Les pourcentages des deux scénarios majoritaires sont de plus très similaires. La perception de l'avenir est donc partagée entre l'incertitude et l'optimisme.

Le modèle des garçons diffère en ce qu'il intervertit l'ordre de priorité des options ayant reçu le moins de votes. Il confirme néanmoins la concordance qui existe tant au niveau global qu'au niveau des données ventilées par genre pour les deux options privilégiées par les enfants. Le Tableau 7 présente un résumé de ces résultats.

Tableau 7 - Que pense	z-vous qu'il	se passera une fois que nous serons s	ortis de cetto	e situation ?						
Total des participants		Analyse par genre	Analyse par genre							
		Filles, adolescentes et jeunes femm	es	Garçons, adolescents et jeunes hommes						
Réponses	%	Réponses	%	Réponses	%					
Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	31.64	Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	31.61	Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	30.97					
Ma vie sera meilleure	30.23	Ma vie sera meilleure	30.19	Ma vie sera meilleure	30.71					
Ma vie sera plus difficile	19.39	Ma vie sera plus difficile	20.44	Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation	20.18					
Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation	18.74	Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation	17.76	Ma vie sera plus difficile	18.14					

De manière générale, seuls 19% des enfants interrogées estiment que rien ne changera dans leur vie. L'opinion majoritaire est donc que nous vivons une époque de changement.

Bien que dans une mesure moins significative (20%), les filles, les adolescentes et les jeunes femmes pensent que leur vie sera plus difficile une fois que nous serons sortis de cette situation.

Les garçons sont un peu plus optimistes par rapport au modèle général. La probabilité que leur vie soit pire après cette crise est en effet leur dernière option (18%).

Le résumé des raisons que les enfants ont librement invoquées pour choisir leur vision de l'avenir (Tableau 8) illustre clairement leurs positions. Ces raisons indiquent également que les réponses des enfants n'ont pas toutes été déterminées par les mêmes prémisses de départ.

Certains d'entre eux se sont placés dans un "ici et maintenant", et le seul fait que les mesures de distanciation sociale prennent fin signifie déjà un changement positif dans leur vie. D'autres ont considéré la façon dont ils vivaient auparavant et ont adopté une vision à plus long terme.

Nous constatons par ailleurs que les enfants qui portent un regard plus incertain ou problématique sur l'avenir (options de réponse "je ne sais pas ou je ne suis pas sûr" et "ma vie sera plus difficile") font surtout référence à des raisons qui se situent hors de leur contrôle. Leurs réponses sont le reflet de

l'incertitude que connaît actuellement la société. Elles sont complexes et dépendent de ce qui se passe au niveau global (l'économie, l'emploi, les règles de distanciation et d'hygiène qui nous seront imposées).

Par contre, lorsque les enfants font appel à des perspectives plus optimistes et à une "réalité nouvelle et meilleure", ils fondent leurs hypothèses sur des éléments qu'eux-mêmes ou leur famille peuvent davantage contrôler, ou qui paraissent plus simples pour les gouvernements (ouvrir des écoles, laisser les gens sortir de leur foyer).

#### Tableau 8 - Perception du futur par genre

Filles

#### Garçons

#### Ma vie sera meilleure

Parce que j'ai appris à apprécier les choses simples, j'apprends à être une meilleure personne, ma famille me soutient davantage et cette période est une période d'apprentissage. Mettre fin à cette situation et que tout revienne à la normale fera que la vie sera meilleure.

Nous pourrons retourner à l'école, il n'y aura plus de coronavirus, nous pourrons à nouveau voir nos amis, nous avons appris de nouveaux passe-temps pendant la quarantaine, l'économie s'améliorera et nous avons appris à accorder plus de valeur à la famille et aux choses qui sont vraiment importantes comme être ensemble.

#### Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)

Les avis concordent sur le fait qu'il n'y a aucune certitude quant à l'évolution de la situation et à ses effets à long terme, il y a de la peur et de l'incertitude. Il y a une grande incertitude, il est difficile de se représenter la situation future, nous ne sommes pas certains d'avoir tiré des enseignements précieux de cette situation, il y aura beaucoup de stress, des doutes sur la "nouvelle normalité" et sur les raisons pour lesquelles le virus pourrait être encore présent.

#### Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation

Ils sont heureux car ils pensent qu'ils pourront revenir à une situation où les écoles sont ouvertes, ils pourront sortir et réaliser des activités hors de la maison, et ils ne pensent pas que la pandémie va mettre fin à ces possibilités.

Ils pensent qu'ils pourront revenir à une situation où les écoles sont ouvertes, ils pourront sortir et réaliser des activités hors de la maison, et ils ne pensent pas que la pandémie va mettre fin à cela.

#### Ma vie sera plus difficile

La situation économique sera difficile avec beaucoup de chômage, on peut imaginer une "nouvelle normalité" mais avec de nombreuses limitations telles que la continuité de la distanciation sociale et l'impossibilité de mener le même style de vie, il y a une grande peur de la réinfection car le virus ne va pas disparaître.

L'économie sera très touchée, il y aura des crises, du chômage, un manque de nourriture, il faudra continuer d'appliquer la distanciation sociale et d'autres mesures d'hygiène, il pourrait y avoir une très longue quarantaine et, en général, ils ne croient pas que la vie sera comme avant.

Il est évident qu'il s'agit là d'un sujet qui gagnerait à être traité avec plus de temps, et surtout au moyen de techniques de recherche qui permettent une analyse plus approfondie (échantillonnage statistique, groupes focaux, interviews, etc.) et qui différencient la population consultée et ses réponses en fonction de sa situation et de sa condition, de manière à ce que le contexte et la culture, et pas seulement l'époque comme c'est le cas de la recherche qui nous occupe, puissent être articulés de manière adéquate.

Cependant, il nous faut souligner que les résultats que nous avons obtenus coïncident avec d'autres études similaires comme celle menée par World Vision (Children's voices in times of COVID-19) dans laquelle il est dit que "la majorité des enfants et des jeunes personne à qui nous avons parlé étaient spécifiquement préoccupés par l'impact économique de la crise de covid-19. Ils étaient particulièrement préoccupés par la capacité de leurs parents à gagner leur vie face aux conditions difficiles que leurs pays avaient dû imposer. L'impact économique que la crise pouvait exercer sur les plus vulnérables et sur les nombreuses personnes de leurs communautés qui n'ont pas d'épargne et qui dépendent de l'argent qu'elles gagnent quotidiennement constituait également un motif d'inquiétude".

D'autre part, l'analyse des perceptions du futur en fonction des différentes étapes de la vie a révélé des écarts majeurs avec le modèle obtenu pour l'ensemble des participants. (Tableau 9). Elle confirme ce que plusieurs études ont montré concernant l'influence de l'âge sur la perception personnelle

de la satisfaction de vivre. Le Tableau 9 présente les données ventilées par tranche d'âge. Il contient également les arguments que les enfants ont communiqués librement et qui ont présidé au choix de l'avenir pour lequel ces derniers ont opté.

	Ar	nalyse par tranche d'âge	
		Total des participants	
Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	Ma vie sera meilleure	Ma vie sera plus difficile	Ma vie sera la même que celle qu j'avais avant cette situation.
1.64	30.23	19.39	18.74
		5 ans et moins	
Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	Ma vie sera meilleure	Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation.	Ma vie sera plus difficile
42.86	25.09	16.38	15.67
		Entre 6 et 11 ans	'
Ma vie sera meilleure	Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation.	Ma vie sera plus difficile
30.33	30.05	24.45	15.16
		Entre 12 et 17 ans	
Ma vie sera meilleure  Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)		Ma vie sera plus difficile	Ma vie sera la même que celle qu j'avais avant cette situation.
30.81	28.36	22.90	17.93
		Entre 18 et 24 ans	
Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)	Ma vie sera meilleure	Ma vie sera plus difficile	Ma vie sera la même que celle qu j'avais avant cette situation.
34.85	30.74	23.29	11.12
	Résumé des raisons pour ch	aque vision du futur et pour chaque tranche d'â	ge.
5 ans et moins	Entre 6 et 11 ans	Entre 12 et 17 ans	Entre 18 et 24 ans
s ont appris, ils ne omberont pas malades, n'y aura plus de virus, a famille sera en bonne anté, ils pourront sortir, s iront à l'école, leur ère travaillera. e ne sais pas ou je ne uis pas sûr(e): la lupart du temps, il leur st impossible de fournir es raisons concrètes, il a de la confusion, ils nentionnent des crises, t certains croient que es dinosaures vont pparaître. la vie sera la même que elle que j'avais avant ette situation: tout sera areil qu'avant, ils pueront comme avant,	Ma vie sera meilleure : ils retourneront à l'école, ils pourront sortir et se rendre à l'école, ils ont beaucoup appris en famille et sur la valeur de la famille, les adultes pourront retourner au travail.  Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e) : beaucoup d'incertitude, le virus pourrait être là pour longtemps et la quarantaine pourrait être très longue.  Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation : ils pensent qu'ils pourront revenir à une situation où les écoles sont ouvertes, ils pourront sortir et réaliser des activités hors de la maison, et ils ne pensent pas que la pandémie va mettre fin à cela.  Ma vie sera plus difficile :	Ma vie va être meilleure: il n'y aura plus de coronavirus, ils ont appris à accorder de la valeur des choses simples comme sortir, jouer, faire du sport et la famille s'est renforcée.  Je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e): il y a une grande d'incertitude, il est difficile d'imaginer des scénarios et de savoir si le monde sera meilleur ou pire, le virus pourrait être encore présent et la distanciation sociale et d'autres mesures d'hygiène seraient maintenues, il pourrait y avoir de nouvelles quarantaines, une crise économique et beaucoup de chômage.  Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation: le simple fait que la quarantaine et les autres mesures prennent fin est considéré comme suffisant pour un retour à la vie qu'ils avaient avant: sortir, jouer, faire du sport, voir les amis, retourner à l'école, etc.	prendra fin, ils pourront sortir, l'écc sera à nouveau ouverte, ils verront leurs amis, ils apprécieront d'être of vie, ce qu'ils ont et ce qui est important, les adultes travailleront seront plus prudents face aux maladies.  Je ne sais pas ou je ne suis pas sûn les nouvelles sont encore très confuses, il est trop tôt pour se fain une idée de l'avenir, le futur est incertain, ils ne savent tout simplement pas.  Ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation : ils retourneront à l'école, ils verront le amis, tout reviendra à la normale b qu'il ait fallu tirer des enseignemen ils espèrent que tout sera pareil qu'avant, retour au travail, tout sera comme avant mais avec certaines précautions.

Les enfants âgés de cinq ans et moins s'écartent du modèle global dans leurs deux dernières options de réponse. La probabilité que leur vie redeviendra la même après la crise est assez peu envisagée et ils ont généralement une perception plus négative de l'avenir. Ce résultat peut être le reflet d'une préoccupation momentanée, et/ou de l'influence directe d'un adulte sur la réponse, et/ou des difficultés méthodologiques inhérentes à une consultation par le biais d'un outil en ligne.

L'ordre de priorité des réponses des 6-11 ans est totalement différent de celui du total des participants. La réponse "ma vie sera meilleure" est considérée comme l'option la plus probable, suivie de "je ne sais pas ou je ne suis pas sûr(e)"; les pourcentages obtenus par chacune d'elles sont presque identiques. Dans ce cas précis comme pour toutes les tranches d'âge, ce que nous avons mentionné précédemment au sujet des prémisses de départ qui ont déterminé la formulation de cette réponse doit être pris en considération. Cela explique en effet que des niveaux de perception très similaires aboutissent à des scénarios si disparates.

Pour cette tranche d'âge, les options jugées les moins probable sont "ma vie sera la même que celle que j'avais avant cette situation" et "ma vie sera plus difficile". Les pourcentages obtenus sont nettement inférieurs à ceux des deux premières options, mais assez similaires entre eux. Entre 6 et 11 ans, les perspectives de vie sont en effet plus optimistes que celles du groupe d'âge le plus jeune.

Les 18-24 ans sont les moins optimistes quant à leur avenir. Ce résultat est logique, car la satisfaction de vivre a tendance à diminuer avec l'âge.

Les 12-17 ans coïncident dans leurs deux premières options avec les 6-11 ans. Pour ce groupe, l'option selon laquelle la vie sera la même qu'avant la crise occupe la dernière position. En général, il fait montre de moins d'optimisme face à la vie que la tranche d'âge qui le précède.

Le groupe des 18-24 ans est le seul dont l'ordre de priorité des réponses est identique à celui de l'ensemble des participants. Le poids accordé à chacune des options diffère cependant par rapport au modèle global.

Là encore, ces résultats sont partagés par la recherche "Infancia confinada, ¿Cómo viven la situación de confinamiento niñas, niños y adolescentes?", où cette même tendance a été soulevée.

L'enquête offrait l'option d'envoyer un message libre à tous les enfants, les adolescents et les jeunes personnes. Des milliers de messages ont ainsi ont été reçus ; la grande majorité d'entre eux ont été écrits par les enfants eux-mêmes. D'autres consistent en des citations, des poèmes ou des liens vers internet pour regarder des vidéos intéressantes ou écouter de la musique. L'immense majorité des messages sont positifs, optimistes, encourageants et inspirants. Ils sont la preuve que les enfants ont beaucoup à apporter. Par exemple, ils mettent l'accent sur les mesures d'hygiène à prendre, sur la distanciation sociale à respecter et se reposent sur Dieu comme solution positive et source de tranquillité.

Les messages libres révèlent également que les enfants sont parfaitement conscients de la période que nous traversons, qu'ils sont informés, préoccupés par leur situation et celle des autres, capables de donner des conseils, et qu'ils souhaitent revenir aux routines quotidiennes qui leur permettent d'entretenir des relations avec d'autres personnes.

Dans leurs messages, les enfants soulignent l'importance de pouvoir compter sur la famille durant la situation actuelle, l'espoir généré par la foi, et le fait qu'ils sont les protagonistes d'un moment historique.

Cette majorité de messages optimistes contraste cependant avec bon nombre des réponses librement exprimées dans le cadre du questionnaire qui reflètent plutôt les inquiétudes ressenties par les enfants, et dans lesquelles ils nous disent que les ressources des ménages ne sont pas suffisantes, que les adultes ou les jeunes personnes n'ont pas pu se rendre à leur travail, qu'ils sont des familles nombreuses, qu'ils sont seuls chez eux sans la présence d'adultes qui prennent soin d'eux, qu'ils doivent s'occuper d'autres enfants plus jeunes, que le confinement n'est pas une bonne chose mais qu'il faut trouver des stratégies pour le rendre viable. Il y a aussi tout ce qu'ils ne nous disent pas ou peu, comme le fait d'avoir reçu de l'aide durant cette situation (1,28% du total des réponses).

Le contraste que nous venons d'identifier n'est qu'apparent. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, les enfants ont tendance à faire preuve de davantage d'optimisme à un âge plus précoce, y compris dans des situations particulièrement difficiles. Cela constitue un atout important qui génère chez eux une capacité de résilience qui, si elle est correctement soutenue, pourrait les convertir en une génération à même de construire un monde meilleur et plus juste.

Ce n'est pas qu'ils s'efforcent de dissimuler leurs difficultés, mais ils ont l'habitude de faire peser plus justement les côtés positifs dans la balance, contrairement aux adultes qui avons tendance à "problématiser" davantage l'existence. Nous pensons que la présente étude est une illustration supplémentaire de cette façon d'appréhender la réalité. Nous ne devons donc pas être surpris par ces messages finaux qui nous invitent à nous servir de cet optimisme comme base pour rendre nos sociétés meilleures.

Une sélection de ces messages figure ci-dessous. Nous les avons voulus représentatifs de ce que les enfants ressentent et expriment. Ils émanent de filles ou de garçons, dans la limite des âges pris en compte pour les participants. Nous pensons que ces messages contribuent à diffuser le ressenti des enfants tel qu'ils le communiquent.







J'espère que tout le monde pourra célébrer son anniversaire avec ses amis.

Vivez, rêvez, faites

(Fille, Allemagne)

de votre maison un monde amusant à explorer ; surtout, n'abandonnez jamais.

(Fille, Salvador)



Tout se passera bien au bon moment. Nous avons vécu jusqu'à aujourd'hui et nous continuerons à lutter même après cela. Il suffit de prier et de se mettre en sécurité, coopérez et priez.

(Garçon, Bangladesh)

Mon message serait d'aborder les choses calmement, même si l'enfermement peut sembler désespérant. Vous pouvez prendre du temps pour vous durant cette quarantaine et faire tout ce que vous ne pouviez pas faire avant, apprenez de nouvelles choses, exercez votre corps et votre esprit, restez actifs, écrivez, cuisinez, lisez; vous pouvez même être surpris de réussir certaines activités que vous ne faisiez pas avant, organisez votre quotidien, mais surtout, la meilleure façon de faire tout cela est en famille.

(Fille, Salvador)





Préparez-vous pour le coronavirus. Protégez-vous contre la contamination au coronavirus. Soyez intelligents et informez-vous. Soyez aimables et soutenez-vous les uns les autres.

Gardez toujours le sourire. C'est une chose simple, mais ça peut être un grand encouragement pour tous les enfants. Et surtout pour notre

personnel bien-aimé qui se trouve en première ligne.

(Fille, Philippines)

(n'a pas souhaité communiquer son identité, Philippines)

"Rien n'est à craindre dans la vie. Il suffit de le comprendre".

Marie Curie
(Citation d'un garçon,
Philippines)



Après cette pandémie, j'espère vous revoir bientôt. Je veux que nous nous prenions la main, librement... sans aucune crainte.

(Fille, Philippines)

L'école est fermée, mais l'apprentissage continue ! La cour de récréation est fermée, mais les jeux continuent! Le cinéma est fermé, mais la télévision est allumée! Le restaurant est fermé, mais la cuisine de maman est ouverte! Nous resterons à la maison pour plus longtemps encore. N'oubliez jamais que la valeur de la vie est bien plus que le simple fait de sortir! Rappelez-vous de cela pour que votre séjour à la maison soit sûr!

(Garçon, Bangladesh)







Nous devons prendre soin de nous-mêmes et des plus jeunes. Tout ira bien.

(Fille, Mali)

Je sais ce que nous sommes tous en train de vivre, et cela peut être stressant, ennuyeux et parfois répétitif. Mais comme nous sommes tous chez nous. et même si notre maison semble finie, elle peut être une mer infinie de possibilités d'apprentissage, d'enseignement et de formation. Cette situation n'est pas mauvaise, mais la façon dont nous la prenons est la mauvaise, ce n'est pas le virus qui est mauvais, mais la relation que nous avons avec lui...

(Garçon, Bolivie)

Durant cette période, j'ai rencontré de vrais héros, à commencer par mes parents qui font tout ce qu'ils peuvent pour assurer la sécurité de ma famille. Des héros dans les hôpitaux, des héros nettoyant les rues, des héros qui prennent soin de nous, et surtout les plus grands héros du monde, nous LES ENFANTS, qui luttons main dans la main avec nos parents pour le bien de tous, sans être au courant de tout ce qui se passe, mais toujours avec le sourire. Un grand bravo à tous ces enfants qui utilisent un espace de leur maison pour le transformer en un lieu de divertissement. Je les applaudis très fort.

(Garçon, Bolivie)









Gardons notre courage face à cette situation. (Fille, Mali)

Appréciez la

vie, profitez-en, passez plus de temps avec votre famille, prenez soin de la planète terre, nos petits gestes peuvent provoquer un changement, nos décisions peuvent changer le futur, dans les moments les plus sombres vient toujours la lumière, vous pouvez être cette lumière. (Fille, Bolivie)

Durant cette période, j'ai utilisé internet plus que jamais. J'aime manger et j'ai appris à préparer des recettes, mes parents me disent que quel que soit l'endroit où on se trouve l'important est d'être heureux, de voir les bonnes choses du moment et d'en profiter, de ne pas se "plaindre".

Protégez-vous du coronavirus, tant qu'il sera là, les enfants ne sortiront pas dans la rue. Je veux qu'ils prennent soin de la planète et des animaux, car eux aussi ont peur. (Fille, Bolivie)

(Garçon, Bolivie)









n'abandonnez pas, c'est une situation compliquée, je vous recommande, par exemple, d'utiliser un cahier et d'y noter ce qui se passe chaque jour, car dans plusieurs années les futurs étudiants recevront des cours sur cette situation difficile; nous pourrons alors leur être d'une grande aide en fournissant les informations que

Continuez.

(Garçon, Guatemala)

nous avons classées

dans nos cahiers.

Il faut continuer d'avancer malgré la difficulté, chaque jour est un cadeau et doit être vécu comme si c'était le dernier. Les bons jours vous donnent du bonheur, les mauvais jours vous donnent de l'expérience, les jours intenses vous rendent fort , les épreuves vous rendent humain, les chutes vous rendent humble.

(Garçon, Bolivie)

Tous les enfants
doivent rester chez
eux et s'occuper de
leur famille. Ils doivent
aussi s'occuper de
leurs grands-parents

(Fille, Guatemala)

Nous luttons à la maison, les conditions sont très mauvaises et les parents ne peuvent pas aller travailler.

(Fille, Inde)







Je voudrais dire aux autres enfants que même après la crise nous devons continuer à respecter les mesures d'hygiène. (Fille, Bénin)

Je demande à mes amis du monde entier de retourner à l'école après la fin cette situation (Garçon, Bénin)



Tout le monde doit s'organiser pour apprendre ses leçons, car même si les écoles sont fermées les leçons peuvent être suivies à la radio. Nos cahiers ne doivent pas rester fermés...

(Fille, Burkina Faso)



Nous formons une étape importante de l'Histoire.

(Fille, Espagne)

Bien que cette situation soit difficile, nous devons penser de manière positive et essayer de ne pas penser à des mauvaises choses. Aider à la maison, par exemple: dire aux membres de votre famille de ne pas quitter la maison; voir les nouvelles opportunités que cette situation nous offre, comme passer plus de temps avec votre famille, être plus conscients de la santé et pouvoir suivre des cours en ligne.



(Fille Nicaragua)







C'est très difficile de rester à la maison, mais tout finira par passer. (Garçon, Espagne)

J'ai toujours eu peur de perdre les gens que j'aime, mais je me demande parfois, y a-t-il quelqu'un qui a peur de me perdre ? (Jeune femme, Burkina Faso) Ne vous découragez pas, car la vie est un combat, la vie est faite de difficultés. Si nous sortons vivants de cette pandémie, nous devrons remercier Dieu, avoir du courage et continuer.

. (Jeune femme, Burkina Faso)



Gardons notre intégrité morale pour surmonter cette pandémie en respectant les règles établies par l'État.

(Jeune femme, Mali)



Cette situation est un obstacle que nous ne pouvons surmonter qu'ensemble, en tant qu'êtres humains, en laissant de côté nos différences, notre égoïsme et notre indifférence.

(Jeune homme, Salvador)





## **Conclusions**

La synthèse des résultats de l'ensemble des participants et des données ventilées par genre et par tranche d'âge révèle que les enfants, les adolescents et les jeunes personnes sont parfaitement conscients du moment qu'ils traversent, qu'ils sont préoccupés par la contamination du virus, par leur situation, par celle de la population en général, par l'impact de la crise sur l'environnement et l'économie, et qu'il s'agit là d'un événement qui va bien au-delà d'un impact ponctuel sur un groupe de personnes ou sur des domaines spécifiques de l'existence.

Les enfants sont conscients que la crise va générer des effets très complexes, une grande incertitude prédomine, mais les préoccupations ne sont pas uniquement situées au niveau personnel : il y a aussi la conscience d'une planète partagée.

Les enfants accordent une grande importance à la vie de famille pour leur bien-être. Ils souhaitent avant tout l'amélioration de leur bien-être relationnel et la récupération des espaces que les mesures restrictives leur refusent. Ils sont également préoccupés par les questions de bien-être matériel, telles que la situation économique actuelle et future, les revenus de leur famille, l'environnement, et la manière dont tout cela influencera leur avenir.

Malgré tout, le message qu'ils nous adressent est principalement un message d'optimisme. Ils ont confiance en notre faculté de surmonter cette situation. Plus précisément, et en fonction des questions de l'enquête, les conclusions que nous pouvons tirer sont les suivantes :

## 1. Concernant ce qui manque le plus aux enfants :

De manière générale, ce sont les activités quotidiennes liées au bien- être relationnel de l'enfance, au contact et à la valeur de l'amitié qui manquent le plus aux enfants, comme "aller à l'école", "voir mes ami(e)s", "rendre visite à ma famille et à mes proches" et "sortir de chez moi et aller jouer dehors".

- Il n'y a pas de grandes différences d'opinion selon le genre, bien que les garçons privilégient l'option "sortir de chez moi et aller jouer dehors" plutôt que "rendre visite à ma famille et à mes proches".
- Dans les réponses ouvertes, les enfants regrettent de ne plus pouvoir se rendre à l'église ou à la mosquée où ils avaient l'habitude de se rassembler, et de ne plus profiter des activités réalisées hors de chez eux. À cela, les garçons ajoutent le désir de reprendre des activités sportives en dehors de leur foyer ainsi que d'autres activités de plein air.
- L'analyse des résultats par tranche d'âge révèle des particularités intéressantes. Elle montre en effet comment les intérêts des enfants et la conception de ce qui leur manque changent au cours des différentes étapes du développement personnel. Cependant, l'ensemble des tranches d'âge choisissent l'option "aller à l'école" comme

ce qui leur manque le plus, à l'exception des 18-24 ans qui placent cette option en troisième position, lui préférant, par ordre de priorité, les options "rendre visite à ma famille et à mes proches" et "voir mes ami(e)s".

### 2. Concernant leurs préoccupations :

• Globalement, les questions relatives au bien-être matériel et à l'importance accordée à la famille sont les plus mentionnées, et selon l'ordre de priorité suivant : "quelqu'un de ma famille ou moi-même pouvons tomber malade", suivi de "la famille n'a pas assez d'argent pour payer ce dont nous avons", et enfin "les adultes ne peuvent pas aller travailler". À une exception près, ce modèle reste le même quel que soit le genre considéré.

Les préoccupations exprimées dans les réponses libres sont dépendantes des rôles assignés aux genres. Les inquiétudes des filles, des adolescentes et des jeunes femmes sont davantage axées sur les thématiques de protection et de soins ; les garçons, quant à eux, sont préoccupés par la question de la fourniture des ressources. Bien que le risque de contamination soit une préoccupation partagée par l'ensemble des participants, ce sont les garçons qui se montrent les plus inquiets à cet égard.

 Presque toutes les tranches d'âge s'alignent sur le modèle de l'ensemble des participants au moment de choisir les trois options qui les préoccupent le plus. Seuls les 18-24 ans font figurer un nouvel élément parmi leurs trois priorités. Ils sont en effet davantage préoccupés par le fait que "les personnes qui ont besoin de soins médicaux ne peuvent pas les recevoir".

## 3. Concernant ce que les enfants jugent positif dans la situation :

Tant au niveau global qu'au niveau des données ventilées par genre, les enfants considèrent le fait de pouvoir passer plus de temps avec leur famille comme la chose la plus positive à retirer de cette situation. Ils valorisent également le fait de pouvoir se sentir en sécurité dans leur foyer et d'avoir du temps pour des activités à la maison.

- L'option "ma famille peut me soutenir davantage dans mes études" est évaluée en quatrième position au niveau de l'ensemble des participants, et passe en cinquième position lorsque les réponses sont analysées par genre, et cela en dépit du fait que l'une des mesures à laquelle il est le plus fréquemment recouru durant la situation actuelle consiste précisément à assurer la continuité des cours depuis le domicile par des moyens alternatifs (internet, radio, TV). Ce résultat soulève des questions qui devront être approfondies à l'avenir.
- La possibilité de disposer de plus de temps pour se connecter à l'internet et de maintenir le contact avec ses amis et

sa famille par ce biais n'a pas obtenu un score aussi élevé que celui auquel on aurait pu s'attendre, sachant que les enfants interrogés passent énormément de temps chez eux. Il nous faudra par conséquent approfondir cette question qui est liée au bien-être dans une période où les relations non présentielles revêtent une soudaine importance.

- Les filles, les adolescentes et les jeunes femmes valorisent davantage le soutien qu'elles sont à même de fournir à leur famille que celui que cette dernière leur procure. Les garçons, quant à eux, inversent cet ordre, probablement influencé par les modèles de comportement socialement attribués.
- Lors des réponses libres, les filles, les adolescentes et les jeunes femmes mettent l'accent sur le fait de se sentir en sécurité à la maison et sur la possibilité de fournir un soutien. Les garçons mentionnent également ces éléments, mais ajoutent en tant que points positifs le fait que la situation contribue au rétablissement de l'environnement et celui de pouvoir faire de l'exercice physique à la maison.

Le pourcentage de enfants qui estiment que l'option "je n'ai pas besoin d'aller travailler" est un aspect positif de la situation actuelle est plutôt faible par rapport aux autres options de réponse. Ce résultat soulève lui aussi des questions quant à ce qui est considéré comme du travail des enfants, notamment par les filles.

L'analyse par tranche d'âge ne montre aucune différence entre les deux éléments jugés les plus positifs ("passer plus de temps avec ma famille" et "se sentir plus en sécurité à la maison"). Au-delà de ces deux options préférentielles, toutes les tranches d'âge s'écartent des résultats obtenus pour l'ensemble des participants et génèrent un ordre de priorité en fonction de leurs intérêts propres. Il est important de noter à cet égard que le groupe qui apprécie le plus le soutien dans les études est celui des 6-11 ans. Le groupe des 18-24 ans est celui qui attribue le pourcentage le plus élevé à l'option "pouvoir soutenir ma famille d'une manière ou d'une autre afin que nous ne tombions pas malades".

### 4. Concernant la perception de leur futur :

Globalement, et indépendamment du genre, les scénarios futurs que les enfants envisagent sont partagés entre l'incertitude et l'optimisme.

Le point de départ choisi pour exprimer leur opinion dans les questions ouvertes a fortement conditionné les réponses. Certains enfants ont privilégié l'immédiateté et la simplicité (récupérer les relations en dehors du foyer), d'autres se sont penchés sur des questions plus complexes et à long terme (économie, revenus, bien-être matériel). Par ailleurs, les conditions de vie particulières dans lesquelles se trouvent les enfants interrogés et qui déterminent la qualité de la vie future ont sans doute exercé une influence sur les réponses.

- La majorité des enfants partagent le point de vue selon lequel la situation que nous traversons correspond une période de changement clé pour l'humanité. Ils sont d'accord pour affirmer que cela aura une incidence sur leurs vies, et que ces dernières seront d'une quelconque manière différentes de ce qu'elles sont actuellement, pour le meilleur ou pour le pire.
- Les filles, les adolescentes et les jeunes femmes ont davantage le sentiment que leur vie pourrait être plus difficile à l'avenir. À l'inverse, les garçons attribuent non seulement le pourcentage le plus faible à cette option, mais la désignent comme la moins probable en général.
- L'analyse des visions du futur par tranche d'âge révèle une rupture complète des ordres de priorité obtenus pour l'ensemble des participants, à l'exception des 18-24 ans. Toutefois, les pourcentages attribués à chacune des options varient sensiblement par rapport au modèle global, ce qui montre l'influence de l'âge sur la satisfaction de vivre.
- La tranche d'âge la plus optimiste quant à son avenir est celle des 6-11 ans. Ensuite, la perception négative s'accroît à mesure que l'âge augmente, et les 18-24 ans sont le groupe qui envisage le futur le moins optimiste.

## 5. Concernant les messages qu'ils envoient :

- L'immense majorité des messages sont positifs, optimistes, encourageants et inspirants. Ils sont la preuve que les enfants ont beaucoup à apporter.
- Ces messages remplis d'espoir contrastent cependant avec bon nombre des opinions librement exprimées dans le cadre de l'enquête qui reflètent plutôt les inquiétudes ressenties par les enfants quant à la situation qu'ils sont en train de vivre et leur futur.
- Ce contraste peut s'expliquer par le fait que les enfants ont tendance à faire preuve de davantage d'optimisme à un âge plus précoce, et à placer leurs attentes sur un plan positif, y compris dans des situations particulièrement difficiles. Ainsi, leurs messages constituent autant d'encouragements sur lesquels un monde meilleur et plus juste peut être construit.

### Recommandations

Les précieuses contributions apportées par cette étude exploratoire à partir du point de vue des enfants, des adolescents et des jeunes personnes doivent être prises en compte par les sociétés en général, alors que nous vivons une période de première importance pour l'humanité. Sur cette base, nous formulons les recommandations suivantes :

# Écouter et prendre en compte les enfants, les adolescents et les jeunes personnes

L'écoute et la prise en compte de la voix des enfants, des adolescents et des jeunes personnes, même dans les situations de crise, a constitué le fil conducteur de la présente enquête. Les perceptions des enfants sont en effet très importantes et le simple fait d'y prêter attention nous apprend beaucoup ; c'est pourquoi nous recommandons les actions suivantes :

Établir, ou améliorer, de manière systématique, fiable et directe, des mécanismes qui nous permettent de savoir ce que les enfants pensent et ressentent, afin que leur opinion soit entendue en toute circonstance, y compris en situations de crise. A titre d'exemple mais pas uniquement, les enquêtes officielles sur la population pourraient inclure les enfants, les adolescents et les jeunes personne, en procédant aux distinctions requises en termes d'âge.



## Construire le bien-être collectif en incluant la voix de l'enfance

Les résultats de l'enquête montrent clairement que les enfants, les adolescents et les jeunes personnes ont une perception aiguë de ce qui se passe autour d'eux. A travers leurs réponses, ils nous communiquent ce qui est vital à leurs yeux. Lorsqu'il s'agit d'évaluer leur bien-être, nous observons l'importance qu'ils accordent aux relations, et tout particulièrement aux relations familiales et amicales. C'est pour cela que nous recommandons également :

Que les autorités établissent des programmes communautaires et de prise en charge des familles, ainsi que des politiques permettant de concilier de manière adéquate la vie familiale et professionnelle. Ces programmes et ces politiques devront être ambitieuses et plus cohérentes avec les besoins de développement des enfants, des adolescents, et des jeunes personnes, ainsi qu'avec leurs droits et leur bien-être. Leurs voix seront par ailleurs prises en compte en fonction de leur situation et de leur contexte.

D'augmenter les efforts de recherche afin de saisir en profondeur les conceptions de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse, ainsi que les regards particuliers portés sur les aspects clés de la vie des enfants, tels que le travail des enfants, l'éducation, les différences d'âge et de genre, la valeur des relations ou le bien-être en général.

De reconnaître les enfants, les adolescents et les jeunes personnes comme des acteurs fondamentaux du changement social, avec leur vision unique de la vie, de la société et de la planète elle-même, leurs préoccupations et leurs intérêts propres, leurs attentes et leurs espoirs spécifiques, leur vision concrète de ce que signifie le bien-être collectif et leurs capacités de contribuer à sa construction.

## 3. Recommandations particulières pour Educo

Cette recherche nous permet également de formuler des recommandations concrètes destinées à Educo, aussi bien sur le plan méthodologique que sur celui du contenu de notre travail. Ces recommandations sont les suivantes :

Assurer le suivi de la situation des enfants qui continuent à faire l'objet de mesures restrictives, notamment en encourageant et en soutenant, sur les plans technique et méthodologique, l'élaboration de rapports similaires dans des lieux où nous travaillons. De tels rapports permettraient d'identifier des tendances particulières qui échappent à l'analyse de portée globale que constitue la présente étude et, lorsque la fin des mesures restrictives le permettra, d'inclure également des techniques visant à approfondir les problématiques identifiées et signalées comme primordiales dans cette enquête.

Diffuser les résultats de manière à ce que les enfants, les adolescents et les jeunes personnes puissent reconnaître leurs opinions, en incluant non seulement les médias de masse mais aussi les réseaux sociaux et les canaux de communication dont dispose Educo au sein des populations avec lesquelles elle travaille. Il est essentiel que cette diffusion reprenne les opinions des participants de manière littérale ; cela est non seulement indispensable du point de vue des droits, mais confère de plus une réelle signification à toute enquête destinée à connaître leurs désirs et leurs perceptions, ainsi qu'à la possibilité d'exprimer librement leurs opinions.

Utiliser les résultats de cette recherche et ceux qui seront obtenus à l'avenir pour améliorer la pratique des programmes d'Educo, sur la base de faits probants suffisamment étayés. Il pourrait s'agir, par exemple, de soutenir des déclarations officielles et, dans le contexte particulier qui nous occupe, de développer davantage le travail axé sur la famille en raison de la grande valeur qu'elle revêt pour le bien-être aux yeux des enfants eux-mêmes, et de contribuer activement aux changements inévitables qui interviendront dans le domaine l'éducation au sens large, c'est-à-dire non limitée à l'école.

Utiliser ces résultats pour rendre des comptes à tous les niveaux, et pour favoriser la recherche de nouveaux fonds destinés à développer notre travail en faveur des enfants, de leurs droits et de leur bien-être.

### **Bibliographie**

Byung-Chul Han (2020). La desaparición de los rituales. Herder Editorial.

ChildFund Alliance (2019). *Small Voices Big Dreams*. <u>La violence contre les enfants expliquée par les propres enfants.</u>

Comité des Droits de l'Enfant (2020). <u>Declaración sobre el grave efecto físico, emocional y psicológico de la pandemia COVID 19 en los niños.</u>

Cuevas-Parra, Patricio; Stephano, Mario (2020). Children's voices in times of COVID-19. World Vision International.

Educo (2020). Cadre d'Impact Global 2020-2030.

Educo India; Khula Aasman Trust (2019). How do you feel when you are OK?

Educo Nicaragua; Velásquez Corrales, J.; Bermúdez, A.; Sandoval, L.; Osejo, I. (2020). Prácticas relacionadas a la protección y el buen trato de la niñez y adolescencia desde las cosmovisiones de la cultura y la espiritualidad.

Educo; Universidad Católica Boliviana "San Pablo", Instituto de Investigaciones en Ciencias del Comportamiento (2020). *Bienestar de la niñez: sus miradas y sus voces*.

Martínez Muñoz, M.; Rodríguez Pascual, I.; Velásquez Crespo, G. (2020). <u>Infancia Confinada. ¿Cómo viven la situación de confinamiento niñas, niños y adolescentes?</u> Madrid. Infancia Confinada y Enclave de Evaluación.





